



Susan Greenhalgh, Just One Child, Science and Policy in Deng's China

Lu Shi

► To cite this version:

Lu Shi. Susan Greenhalgh, Just One Child, Science and Policy in Deng's China. 2009, pp.330-334.
halshs-00599635

HAL Id: halshs-00599635

<https://shs.hal.science/halshs-00599635>

Submitted on 16 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Susan Greenhalgh, *Just One Child, Science and Policy in Deng's China*, Berkeley: University of California Press, 2008. 403 pages

Anthropologue et spécialiste des politiques démographiques, Susan Greenhalgh livre une étude originale sur l'histoire de la politique de l'enfant unique appliquée en Chine depuis 1980. Dans une perspective anthropologique et ethnologique, sur la base d'une enquête conduite sur vingt ans, entre 1985 et 2006, l'auteur met en évidence ce qu'elle appelle la « scientification de la politique et la politisation de la science » à l'époque de Deng Xiaoping. Pour ce faire, l'auteur exploite cent quarante entretiens réalisés avec des acteurs du monde politique. L'approche est complètement nouvelle et permet de mieux comprendre comment la science influence la politique et comment la politique contrôle la science. L'auteur nous offre une relecture passionnante d'une histoire que l'on croyait déjà connaître.

L'ère de Deng Xiaoping marque l'entrée de la Chine dans le monde moderne. Une société dite moderne est, selon l'auteur, une société de science et de technologie, deux éléments accueillis par les Chinois avec ferveur et fascination. Le pouvoir politique, quant à lui, reconnaît l'importance des experts scientifiques dans la marche vers la modernisation du pays. La participation de tels experts aux décisions politiques est l'une des caractéristiques du régime de Deng Xiaoping. La politique de l'enfant unique apparaît comme un cas particulièrement significatif de ce point de vue.

La politique connue sous le nom de *wan, xi, shao* 晚稀少, appliquée au début de la décennie 1970, encourageait les mariages tardifs et visait à espacer les naissances afin de diminuer le nombre d'enfants par foyer. Elle n'eut qu'une efficacité relative et ne parvint pas à réduire la forte croissance démographique que connaissait alors la Chine. Le gouvernement fit donc appel à la science moderne, inaugurant par là une « science de la population ». Ce terme, pour Greenhalgh, n'est pas à confondre avec la démographie telle qu'elle fut conçue par les Occidentaux ; il s'agit bien d'une science nouvelle et originale.

Trois écoles de pensée peuvent être distinguées dans les débats qui eurent lieu avant l'application de la politique de l'enfant unique : les éco-nomistes marxistes, les scientifiques cybernétiques et les marxistes huma-nistes. La première est composée de six économistes et statisticiens menés par Liu Zheng 劉錚. Ils furent les premiers à travailler pour le gouverne-ment à la conception d'une politique de la population, cela dès 1974. Leur centre de recherche, rattaché à l'université du Peuple (Renmin daxue 人民大學), est alors la plus importante institution se consacrant aux questions de population. Cependant, les outils scientifiques mis en oeuvre par ce groupe étaient alors peu conformes aux normes internationales ; les don-nées statistiques disponibles étaient, quant à elles, souvent inexactes. Mus par la crainte du risque politique, ils développèrent une politique démogra-phique largement influencée du point de vue idéologique par les théories marxistes du contrôle de la population. Néanmoins, à une époque où une population importante était perçue comme une source de puissance, ce groupe parvint à alerter le gouvernement sur les conséquences négatives que pourrait représenter la croissance démographique, en particulier dans le domaine économique. La surpopulation constituait à leurs yeux l'obstacle majeur au développement, ce qui contribuait à creuser l'écart avec les pays avancés. L'envie de voir la Chine devenir une société mo-derne et surtout une superpuissance incita alors le gouvernement à considé-rer la politique démographique comme l'une des premières priorités du pays. L'arrivée à l'âge de procréer de la génération du baby-boom dans le milieu des années 1980 devait fatalement entraîner une forte augmentation des naissances pendant au moins une décennie. Face à la gravité de la si-tuation, les autorités abandonnèrent la politique *wan, xi, shao* et lancèrent le slogan : « Un enfant, c'est le mieux ; deux c'est déjà trop » (*yige zuihao, liangge taiduo* 一個最好, 兩個太多). Les chercheurs de l'université du Peuple proposèrent en 1979 l'interdiction du troisième enfant et l'application de la politique de l'enfant unique, limitée à une durée de vingt ans seulement. En effet, si cette politique était maintenue plus longtemps, la Chine pourrait devenir une société excessivement vieillissante.

Au milieu de l'année 1978, un groupe de trois scientifiques de la dé-fense militaire, spécialistes de cybernétique, fut également sollicité par le

gouvernement pour se consacrer à l'étude de la démographie du pays. Leur chef de file, Song Jian 宋健, protégé du pouvoir politique, était un spécialiste des missiles, formé en URSS. Il devint une figure incontournable dans l'histoire de la politique de l'enfant unique. À l'inverse du groupe de Liu Zheng, celui de Song Jian puisait son inspiration dans les théories occidentales. Song Jian était en effet en rapport avec des spécialistes allemands des systèmes de contrôle, ce qui lui permit de créer une science de la population fondée sur la cybernétique.

Dès lors, Song Jian et son équipe élaborèrent de multiples projections démographiques sur vingt, cinquante et cent ans. Traduisant les théories de Malthus en langage mathématique, les résultats de leurs projections à cent ans sont des plus surprenants : avec un taux de fécondité de deux enfants par femme, la population chinoise compterait 1,6 milliard d'individus ; si le taux descendait à 1,5, la population se réduirait à 770 millions, un nombre très proche de l'objectif idéal fixé par le gouvernement ; si le taux se réduisait à un seul enfant par femme, la population attendrait à peine 370 millions. Considérant les hommes comme de simples éléments biologiques, les scientifiques furent convaincus que les problèmes démographiques allaient entraîner une crise économique et environnementale. Ces projections à long terme, bien qu'élaborées de manière totalement abstraites et fondées sur des données peu fiables, firent grande impression auprès des autorités. La solution proposée, que les chercheurs considéraient comme l'unique moyen, était l'application de la politique de l'enfant unique dans tout le pays. Cette proposition radicale, qui ignorait totalement l'aspect social du problème, suscita de fortes inquiétudes et de nombreuses critiques aussi bien en Chine qu'à l'étranger.

Les humanistes marxistes furent les premiers à contester ouvertement une politique aussi drastique. Ce courant était représenté par Liang Zhong-tang 梁忠堂, un ancien garde rouge, enseignant de l'école du Parti dans la province du Shanxi, et l'un des rares chercheurs à s'être soucié des conséquences sociales de cette politique. Liang insista sur l'importance de l'enfant dans les familles du point de vue social et culturel, en particulier dans les campagnes. Les enquêtes qu'il mena auprès des paysans le convainquirent que la politique de l'enfant unique était impraticable à la campagne et qu'elle pourrait gravement nuire aux paysans. Il préconisa alors une solution plus adaptée : deux enfants seraient permis, à condition que les naissances soient plus espacées (*liangge haizi jia jiang* 兩個孩子加間隔).

Des trois groupes, ce furent les cybernéticiens qui eurent le plus d'influence auprès des autorités centrales. Cela s'explique en grande partie par la présence parmi eux de Song Jian, un homme de confiance du PCC. Ses appuis auprès d'éminents intellectuels (par exemple Qian Xuesen 錢學森) et de dirigeants politiques (comme Wang Zhen 王震) lui assurèrent une place prépondérante dans les débats. Il présenta officiellement ses projections et mit en avant la politique de l'enfant unique lors de la Conférence nationale sur la théorie de la population (Quanguo renkou lilun kexue taolunhui 全國人口理論科學討論會) qui se tint à Chengdu de décembre 1979 à septembre 1980¹. Son groupe obtint dès lors le soutien sans faille du gouvernement, qui mit la proposition en application. Plus qu'une simple décision politique, cette mesure avait la force de la science.

L'influence qu'ont pu exercer les scientifiques sur le pouvoir politique est particulièrement manifeste ici. Selon Greenhalgh, la Chine entrait dans une société moderne où la science et la technologie occupent une place privilégiée : elles sont présentées comme la seule vérité et la seule solution au problème du développement. Fascinés par la science moderne, les dirigeants politiques y virent la clé pour hisser la Chine au niveau des pays les plus avancés. Si pendant le processus d'élaboration de la politique de l'enfant unique, le pouvoir politique fut omniprésent – le Parti commande, contrôle et prend la décision finale –, cette politique constitua en fin de compte un véritable produit politico-scientifique.

Après trente ans d'application, le taux de fécondité des femmes chinoises est passé de 2,7 dans les années 1970 à 1,55 de nos jours. De ce point de vue, c'est une réussite. Cependant, la Chine fait face désormais à une crise sociale aiguë, due en partie à cette mesure : la société est vieillissante mais sans protection sociale, de nombreuses naissances ont lieu hors du planning familial et surtout, on constate un fort déséquilibre entre les sexes : le ratio chinois (120 garçons contre 100 filles à la naissance) est le plus élevé au monde. Les thèses émises par les scientifiques cybernétiques de l'époque n'ont toujours pas été confirmées par la réalité des faits.

Cet ouvrage est pour Susan Greenhalgh une occasion de mettre en garde contre l'implication du scientifique dans les décisions politiques. Il est peut-être temps de reconsidérer la question de l'enfant unique. En remettant en cause les soubassements scientifiques de cette mesure, la Chine

devrait rouvrir le débat sur la population pour chercher des solutions alternatives à la crise sociale.

¹ En effet, ces projections ont été initialement réalisées par un autre groupe de scientifiques cybernétiques et informaticiens, sous la direction du Bureau de planning familial. Leurs projections de la croissance de la population semblent plus adapter à la réalité chinoise. Song Jian rejoint ce groupe plus tard.

Shi Lu